

“*Qu’est-ce que la vérité ?*”. Grande et difficile question que les philosophes de tous les temps ont tenté de cerner. Et à partir de laquelle on peut faire des discours interminables. Mais pendant qu’on parle ainsi sur la vérité, et qu’on essaye d’élaborer des théories qui seront forcément contredites par d’autres, on oublie de se poser une question plus terre à terre, mais plus immédiate qui nous touche de plus près : “*Quelle est ma vérité ?*”. Non pas la vérité que je professe, les convictions morales, religieuses ou politiques que je considère comme seules valables. Non, la vérité sur moi, celle qui me concerne, quelle est-elle ?

A ce titre, l’histoire de Ponce Pilate est exemplaire. Nous croyons le connaître, et probablement il croyait aussi se connaître. Et pourtant ! Que d’affirmations contradictoires : pour les premiers chrétiens, ceux de Syrie et d’Egypte, il était un saint et un martyr. Pour les Juifs, d’après Philon, le philosophe grec converti au judaïsme, c’était un être sanguinaire. Pour nous, un petit fonctionnaire, ayant peur de perdre sa place et se lavant les mains du sang d’un innocent.

Quant à lui, qui croyait-il être ? Le procureur romain, investi d’une autorité qu’il voulait pouvoir affirmer devant Jésus : “*Ne sais-tu pas que j’ai le pouvoir de te crucifier et le pouvoir de te relâcher ?*”. L’époux d’une femme qui n’hésite pas à venir jusque dans le prétoire lui donner des conseils sur une affaire qui, manifestement, ne la regardait pas ? Quelle est sa vérité ? Qu’est-ce que la vérité de Pilate ?

Il est à remarquer que, pour fuir devant cette question qui le remet lui-même en cause, Pilate préfère agiter de grandes et vagues idées sur la vérité en général. C’est pourquoi il me semble que c’est bien à ce niveau très personnel qu’il nous faut entendre la question.

Mais, du coup, je suis obligée de prendre conscience, ou en tout cas de reconnaître, ne serait-ce qu’intérieurement, que je ne suis probablement pas plus au clair avec moi-même que Pilate ne l’était sur lui ; sans parler de l’image que les autres se font de moi et qui, forcément, est aussi approximative que celle que nous avons de Pilate.

Parent, conjoint, responsable ou décideur, sur le plan professionnel, personnel ou associatif autant de situations qui caractérisent notre existence, mais qui coupent notre vie en tranches et nous entraînent dans des attitudes et des réactions très différentes...

Mais alors, comment espérer nous retrouver nous-mêmes dans cette confusion de visages offerts à ceux qui vous regardent vivre ? Comment, surtout, parvenir à une vie harmonieuse dans ce changement perpétuel d’attitudes, passant, dans la même journée, du sourire franc au sourire de convenance, non pas en fonction des événements, mais des personnes avec qui nous nous trouvons ? Je suis sûre que vous comprenez ce que je veux dire, et quelque part vous vous reconnaissez également dans cette description !

Une des caractéristiques de notre époque n’est-elle pas, justement, d’accentuer cet éclatement de nos personnalités et de provoquer tous les drames que nous connaissons ? Les divorces à répétition, la recherche effrénée d’un bonheur hors de la réalité, la fuite dans toutes sortes de dépendances et, au bout du compte, le nombre croissant de personnes qui ne sont pas bien dans leur peau, qui consultent à droite et à gauche et certains qui finalement se suicident.

Oui, où est la vérité, celle qui pourrait me permettre d’être enfin moi-même et de ne pas jouer sans cesse un rôle de composition chaque fois que je change de milieu, que je le veuille ou non, parce qu’il fut bien le reconnaître, les situations, les personnes induisent cela ?

J’avoue que j’ai beau tourner et retourner la question dans tous les sens, je ne vois pas de réponse autre que celle que Jésus rapporte à Pilate et qu’il avait déjà formulée dans une conversation plus intime avec ses disciples : “*Je suis la vérité*”. Ici, dans notre texte, il dit à Pilate : “*Je suis venu rendre témoignage à la vérité*”. Je suis venu faire découvrir cette vérité dont vous avez besoin pour trouver votre unité intérieure et rétablir la relation avec les autres.

Oh, je sais bien ! Quand on a dit cela, on a peut-être l’impression de n’avoir pas dit grand-chose, en tout cas rien de neuf ni de bouleversant. Et pourtant, reprenez quelques-unes des phrases-clés que Jésus a prononcées et donc qui sont la vérité, puisqu’il est venu lui rendre témoignage.

Par exemple celle-ci : *“Quand vous priez, dites : Notre Père...”*. Qu’est-ce que cela veut dire, sinon que nous sommes les enfants de Dieu et que notre vérité n’est pas tel ou tel trait de notre caractère qui, peut-être, nous rend difficile à supporter par notre entourage, ou encore dans ce sentiment de solitude qui provoque en nous dépression et misanthropie, même si nous parvenons à le cacher derrière un sourire ? Au plus profond de nous-mêmes, la vérité essentielle, celle qui touche à notre nature véritable, à la réalité de notre être, c’est notre lien originel et indestructible avec Dieu.

Pilate : Procureur romain ? Epoux ? Père de famille ? Oui, bien sûr, et pourtant rien de tout cela n’est sa vérité, ou plus exactement, tout cela n’est que la surface, mais, en profondeur, Pilate est “enfant de Dieu”, d’un Dieu qui veut se faire appeler “Père” donc, qui ne souhaite établir qu’une seule relation avec nous, celle de l’amour. Le drame de Pilate, c’est qu’après avoir posé sa question, il est sorti sans attendre la réponse de Jésus.

Or, cette vérité attestée par tout ce que le Christ a dit et fait, cette vérité qui conduit le Fils de Dieu jusque sur la croix, reconnue et acceptée, vient transformer totalement notre existence ? Certes, il ne s’agit pas de nier la vie ordinaire, celle qui me conduit à être tour à tour parent, conjoint, responsable d’une tâche ou d’une mission. Mais la vérité que le Christ me révèle sur moi-même me permet d’être tout cela d’une autre manière, dans l’harmonie, et non plus dans le morcellement de ma personnalité.

Et voici une autre vérité à laquelle le Christ est venu rendre témoignage et dont les conséquences sont, pour nous, aussi importantes que la première : *“Mon Royaume n’est pas de ce monde”*, dit-il à Ponce Pilate, les mains nues, face à celui qui brandit le glaive... Et quelques jours plus tard, au matin de Pâques, Pilate devra convenir que son pouvoir sur lequel il avait édifié tout son prestige et son autorité n’est qu’un simulacre et que la vérité est ailleurs. Ailleurs que dans la force, ailleurs que dans les contraintes, ailleurs que dans la violence et la terreur. Ailleurs aussi que dans les calculs politiques pour ménager tous ceux dont on pourrait avoir besoin. La vérité du monde, du Royaume dont le Christ est Roi, est dans le projet que Dieu forme pour tous ceux qu’il a, un jour, appelés à la vie, tous ceux qu’il appelle, à travers le Christ, à la vie éternelle.

La vérité, celle du Christ, la nôtre puisqu’il n’y en a qu’une, est dans la prédominance de l’amour sur la haine, de la main tendue sur la violence. C’est l’affirmation que la vie, quand elle prend sa source en Dieu, oui la vie est toujours plus forte que toutes les formes de mort, y compris les échecs que nous subissons. La vérité, c’est celle du matin de Pâques, de la résurrection, donc des recommencements toujours possibles.

Pilate demandait : *“Qu’est-ce que la vérité ?”* Quelle est notre vérité ? Elle est là, dans ce cri et ce chant d’espérance qui monte du plus profond de nous-mêmes et qui fait écho, dans l’Evangile, à tout ce que le Christ veut que nous sachions : rien ne pourra jamais effacer l’image de lui-même que Dieu a gravée en nous. Quoi que nous ayons fait, quoi que nous soyons, nous sommes et resterons enfants de Dieu. Voilà votre vérité. Et chacun de nous peut dire : voilà ma vérité ! Amen.

confession de foi

Je crois en Dieu, créateur de toutes choses,
il s’intéresse à la terre, il se lie d’amour avec les vivants.

Je crois en Jésus-Christ, le fils unique de Dieu, il est venu parmi nous.
Ses paroles bouleversent notre vie. Il se donne par amour pour chacun de nous.

Je crois au Saint-Esprit. Il est le souffle de Dieu sur la terre des hommes.
A l’intérieur de nous-mêmes, il travaille, invisible mais fort.
Il invente en nous le courage de marcher sur les chemins difficiles.
Il nous fait grandir à l’image du Christ.

Je crois que l’Eglise est le rassemblement de tous ceux qui inventent une terre d’amour en suivant les chemins de l’Evangile. Amen.